

BRIANÇON

L'histoire des sanatoriums, tout un roman

Claire Augereau publie un livre aux éditions Transhumances, retraçant l'histoire des sanatoriums dans la littérature.

Les éditions Transhumances viennent de publier l'ouvrage de Claire Augereau, "Homo immobilis, essai sur le roman de sanatorium".

Agrégée de lettres et enseignante, l'autrice a transformé son mémoire de master en un essai à la fois érudit et facile d'accès. Cette parution intervient après la sortie (chez le même éditeur) du roman de Sylvie Damagnez "Nous autres, ici, en-haut", qui se passe dans l'ancien sanatorium Rhône-Azur de Briançon.

Un véritable sous-genre romanesque

Les éditions Transhumances font aujourd'hui figure de spécialiste du sujet, puisque le sociologue René Siestrunk, qui les a créées, a publié plusieurs ouvrages sur le thème. Il a aussi recensé un certain nombre de textes qu'il nomme "Roman[s] du sanatorium" dans un fascicule publié en 2013.

Il souligne, dans la préface de "Homo immobilis", toute l'actualité du propos : « Par les temps qui courent, on est loin d'une lubie académique mais au cœur de la vie quotidienne. [...] Des racines exis-



Claire Augereau est l'auteur de "Homo immobilis, essai sur le roman de sanatorium".
Photo Le DL/Jocelyne BIANCHI-THURAT

tent, même pour des événements qu'on pourrait croire surgis de nulle part, comme la pandémie et le confinement. »

Si "La Montagne magique" de Thomas Mann et son prix Nobel en 1929 ont eu tendance à repousser dans l'ombre les autres romans qui se passent dans des sanatoriums, Claire Augereau entend « ren-

dre ses lettres de noblesse non seulement à un chapitre de l'histoire thérapeutique mais aussi à un imaginaire spécifique, qui s'illustre au travers de fictions. [...] Elles ont fixé la matière d'un véritable sous-genre romanesque. »

L'ouvrage définit ce genre littéraire et résume les huit romans sur lesquels s'appuie

l'analyse. L'ensemble repose par ailleurs sur une bibliographie très conséquente. L'auteur détaille l'histoire de la tuberculose, maladie connue depuis l'Antiquité. Sous le nom de phtisie, elle fascina les romantiques et au début du XX^e siècle, elle fut estimée responsable de 100 000 à 150 000 décès par an, et enco-

re de 42 000 en 1945. À l'époque déjà, le triptyque venu d'Allemagne, dépister, préserver, isoler, s'était imposé petit à petit au corps médical. Il fut suivi par la construction d'établissements d'avant-garde.

L'auteur aborde tout autant l'aspect politique que social de la maladie, son environnement sanitaire ou architectural aussi bien qu'imaginaire. Elle les met en relation avec des extraits des romans étudiés.

Dans une seconde partie, elle analyse sur un plan plus littéraire la structure des romans et leur singularité. Elle détaille le traitement des thèmes récurrents : l'annonce de la maladie, l'arrivée à l'établissement de soin, la figure du médecin, l'isolement et l'inévitable intrigue amoureuse.

Ce qui frappe au long de l'étude est la possibilité sans cesse renouvelée de faire le lien avec notre présent. Il semble bien que la Covid-19 n'ait rien inventé. Reste à attendre la littérature qu'elle va générer et les anthologies qu'on en tirera un jour.

Jocelyne BIANCHI-THURAT

Pour en savoir plus :

"Homo immobilis, essai sur le roman de sanatorium", de Claire Augereau, Éditions Transhumances, 198 pages, 15 €. En librairie ou sur le site Web : www.transhumances.com